L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, DIMANCHE MATIN, 22 NOVEMBRE 1885. 59ème Année.

FEUILLETON.

LE

Roi des Braves.

—PAR—

JULES DE GASTYNE.

—Comment appreudrait-il quelque chose? S'il vivait, et s'il avait des soupçons, il y a longtemps que nous aurions reçu de ses nouvelles.

—N'importe! poursuivit Marcelle, je ne serai pas tranquille tant que je ne saurai pas qui est ce jeune homme.... Ce cadavre, demeuré introuvable, m'a toujours inquiétée. J'avais le pressentiment que là était pour nous le danger. Le point noir d'où la foudre sortirait.... et maintenant, j'ai peur!

Et la jeune femme se rapprocha de son mari avec un frisson de terreur, comme si elle avait vu quelque fantôme menaçant se dresser près d'elle.

Le comte essaya de ricaner encore, mais son rire sonnait faux.

—Peur, toi? dit-il, et peur de chimères? C'est trop fort!

Puis, avec un geste violent:

—Et quand ce serait! Quand le fils de mon frère et mon frère lui-même sortiraient de leurs cercueils pour venir nous arracher cette fortune que nous tenons bien, ne sommes-nous pas encore de taille à nous défendre?

La comtesse mit la main sur ses yeux d'un air terrifié....

—Je t'en prie, Jean, ne blasphème pas ainsi! Tu nous porterais malheur!

Jean de Kermor haussa les épaules avec dédain.

—En vérité, tu deviens folle, murmura-t-il.

—Il est possible, reprit la jeune femme, que je m'exagère le danger; que ce jeune homme, s'il est vraiment le fils de ton frère, ne songe peut-être pas à nous et ne soupçonne même pas le mystère de sa naissance..... Néanmoins, laisse-moi agir..... Laisse-moi conjurer ce péril peut-être imaginaire.....

—Fais comme tu voudras, répondit distraitement le comte.

—Tu me donnes carte blanche?

Le gentilhomme inclina la tête en signe d'assentiment.

—Avant huit jours, dit Marcelle, je serai renseignée sur cet inconnu, et je saurai ce que nous avons à craindre de lui.

—Et s'il est dangereux, fit le comte.

Il compléta sa phrase par un geste expressif, puis ajouta:

—Nous ne pouvons pas vivre avec cette épée de Domoclès suspendue sur nos têtes!

XIX

Le lendemain, le temps était beau comme la veille, et les promeneurs encombraient les allées du Luxembourg...

Le jeune homme dont il vue avait si fort impressionné Marcelle et qui n'était autre, nous lecteurs l'ont deviné, que l'enfant recueilli autrefois par Jacques Beauchêne, André de Kermor, le fils de Julien, après avoir longtemps hésité, s'était décidé à suivre les conseils de son ami et était revenu à la même heure à la place où il avait aperçu l'inconnue la veille.

Pendant toute la nuit, il n'avait pas fermé l'œil. L'image de la grande dame entrevue et le souvenir du singulier mouvement qu'elle avait fait en l'apercevant n'avaient pas quitté son esprit.

Rien qu'il ne fût pas assez fermement persuadé que son compagnon que sa vue seule avait attiré l'attention de l'inconnue, il ne pouvait se défendre néanmoins d'un certain sentiment de curiosité.... Puis elle était si belle! S'il lui était possible de s'en faire aimer! Quelle belle conquête, dont il aurait à si bon droit raison de s'enorgueillir!

Il avait songé toute la nuit à sa mystérieuse aventure.

André, qui portait le nom de son père adoptif, auquel ce dernier avait ajouté le prénom d'Henri, avait terminé quelques mois auparavant ses études. Il avait été reçu bachelier avec une mention brillante et il venait de prendre ses inscriptions de droit.

Jacques Beauchêne, dont les affaires avaient prospéré et qui était installé maintenant rue de Richelieu, dans une salle très connue de tous les amateurs d'escrime, avait consacré une partie de ses économies à payer l'éducation du jeune homme qu'il appelait son fils et pour lequel il avait conçu un amour véritablement paternel.

Il voulait en faire un personnage, et il nourrissait le projet, plus tard, quand il aurait jugé le moment arrivé de faire connaître au jeune homme le mystère de sa naissance, de l'unir à sa fille, qui avait grandi aux côtés de l'orphelin, et qui avait pour lui une amitié de sœur, qui se changerait, pensait le maître d'armes, en un véritable amour, quand les deux jeunes gens sauraient qu'il leur était permis de s'aimer autrement qu'en parents.

Henri Beauchêne—nous continuerons jusqu'à nouvel ordre à appeler ainsi le jeune héritier des Kermor—était d'un naturel doux et timide, comme son père. Près d'un an après son accident, il était resté comme hébété, frissonnant au moindre bruit, puis, à force de soins, le calme était revenu dans son cerveau, mais il ne se rappelait plus rien. Beauchêne en était enchanté.

—Comme ça, disait-il à sa femme, il se croira notre enfant, et il nous aimera mieux!

Le jeune étudiant n'était pas fat, et malgré les affirmations de son ami, il hésitait à croire qu'il avait conquis le cœur de la belle étrangère entrevue la veille; aussi ne se serait-il peut-être pas rendu au Luxembourg, malgré tout le désir qu'il avait de revoir l'inconnue, si son ami n'était venu le prendre et l'entraîner de force, pour ainsi dire.

.....

Il y avait un quart d'heure déjà que les deux étudiants se promenaient de long en large sans avoir aperçu celle qu'ils cherchaient.

Henri, tout dépité qu'il fût, commençait à plaisanter son ami.

—Allons, tu vois bien, lui dit-il d'un ton moitié triste, moitié enjoué, que tu as perdu ton pari. Elle ne viendra pas.

L'autre tira tranquillement sa montre.

—Patience! fit-il, il n'est pas l'heure!

—Et puis, franchement, reprit le fils adoptif de Beauchêne, peut-elle supposer qu'elle nous trouvera aujourd'hui à la même place qu'hier? Hier, nous passions ici par hasard; ce n'est pas une raison pour que nous y revenions aujourd'hui.

Le jeune homme hocha la tête, et, avec un air de gravité qui amena un sourire sur les lèvres de son compagnon:

—Tu ne connais pas les femmes, mon cher! Celle-ci a parfaitement remarqué que son émotion nous avait frappés. Elle se sait belle, et elle est persuadée que la curiosité tout au moins, si ne n'est un commencement d'amour, nous fera venir le désir de la revoir. Or, où pouvons-nous la rencontrer, sinon à la place où nous l'avons déjà aperçue?

Henri Beauchêne éclata de rire, malgré l'émotion qui commençait à l'agiter.

—Tu m'amuses, dit-il, avec tes déductions.

L'autre allait continuer sans doute ses observations, quand il poussa vivement le coude de son ami.

—Et tiens!

Du regard, il indiquait à Henri l'extrémité du jardin.

Celui-ci tourna la tête, puis il devint très pâle.

Il venait d'apercevoir l'inconnue....

—Que te disais-je? fit son ami.

—Puis il ajouta:

—Comme ma présence pourrait vous gêner, je vous laisse....

Et avant que le fils adoptif de Jacques Beauchêne, muet de stupeur, eût pu répondre un mot, il avait disparu abandonnant son ami seul dans l'allée en face de l'inconnue, qui s'avançait à grands pas droit vers lui.

Marcelle, qui avait fait des frais de toilette, sembla plus belle encore que la veille à son jeune adorateur. Un éclat étrange brillait dans ses yeux noirs. Ses lèvres avaient des vivacités de carmin, et une sorte de grisou nerveux, qu'on pouvait prendre pour un frémissement amoureux, agitait ses joues. Des diamants d'un grand prix brillaient à ses oreilles.... et son front apparaissait fier et audacieux sous la couronne de cheveux noirs, légèrement poudrés, qui le rehaussait.

Henri Beauchêne la regardait venir, immobile, comme en extase, fasciné.

C'était donc vrai! Elle l'avait remarqué.... elle revenait à pas lents vers lui.

Le jeune homme était tout tremblant de surprise, et quand la comtesse passa près de lui, l'enveloppant d'un léger parfum et d'un froufrou de jupes brodées et de soie, il chancela presque, tellement il était ému.

L'inconnue l'avait considéré avec attention en passant; elle avait laissé échapper le même mouvement de surprise que la veille.

Henri se demandait s'il aurait jamais le courage de la suivre, de l'aborder, quand Marcelle, qui avait sans doute suffisamment mesuré la dose de timidité du jeune homme, revint brusquement sur ses pas.

—Il me semble, monsieur, dit-elle d'un ton délibéré, comme si elle venait de prendre rapidement un parti, vous avoir déjà vu ici hier, à la même heure?

—En effet, madame, begaya Henri interdit....

—Vous avez donc coutume de vous promener dans cette allée?

—J'y viens quelquefois....

Marcelle avait continué à marcher et Henri la suivait, heureux, frémissant... admirant en silence chaque détail de sa beauté splendide....

—Moi, dit la jeune femme, j'y passais hier pour la première fois et j'y suis revenue aujourd'hui dans l'espoir de vous revoir.... Je vois que je ne m'étais pas trompée....

Henri jeta sur l'inconnue un regard où se lisait une telle stupeur que celle-ci faillit éclater de rire.

—Oui, reprit-elle négligemment, votre vue m'avait troublée.

—Je m'en suis aperçu, en effet, balbutia le jeune homme.... Vous me connaissez donc?

—Vous, non, vous êtes trop jeune.... mais vos traits m'ont rappelé un homme qui a joué un grand rôle dans mon existence.... et je voulais savoir si vous n'étiez pas parent, fils peut-être de cet homme.... Comment vous nommez-vous?

—Henri Beauchêne.

A ce nom, qui lui rappelait réellement son premier adoptif, le cœur loyal qu'elle avait brisé pour suivre Jean de Kermor, Marcelle était devenue livide.

—Voilà qui est étrange! ne put-elle s'empêcher de murmurer tout bas. Henri Beauchêne!.... C'était Beauchêne qu'il se nommait aussi, l'autre....

—Il est possible, reprit la jeune femme, que je m'exagère le danger; que ce jeune homme, s'il est vraiment le fils de ton frère, ne songe peut-être pas à nous et ne soupçonne même pas le mystère de sa naissance..... Néanmoins, laisse-moi agir..... Laisse-moi conjurer ce péril peut-être imaginaire.....

—Fais comme tu voudras, répondit distraitement le comte.

—Tu me donnes carte blanche?

Le gentilhomme inclina la tête en signe d'assentiment.

—Avant huit jours, dit Marcelle, je serai renseignée sur cet inconnu, et je saurai ce que nous avons à craindre de lui.

—Et s'il est dangereux, fit le comte.

Il compléta sa phrase par un geste expressif, puis ajouta:

—Nous ne pouvons pas vivre avec cette épée de Domoclès suspendue sur nos têtes!

XIX

Le lendemain, le temps était beau comme la veille, et les promeneurs encombraient les allées du Luxembourg...

Le jeune homme dont il vue avait si fort impressionné Marcelle et qui n'était autre, nous lecteurs l'ont deviné, que l'enfant recueilli autrefois par Jacques Beauchêne, André de Kermor, le fils de Julien, après avoir longtemps hésité, s'était décidé à suivre les conseils de son ami et était revenu à la même heure à la place où il avait aperçu l'inconnue la veille.

Pendant toute la nuit, il n'avait pas fermé l'œil. L'image de la grande dame entrevue et le souvenir du singulier mouvement qu'elle avait fait en l'apercevant n'avaient pas quitté son esprit.

Rien qu'il ne fût pas assez fermement persuadé que son compagnon que sa vue seule avait attiré l'attention de l'inconnue, il ne pouvait se défendre néanmoins d'un certain sentiment de curiosité.... Puis elle était si belle! S'il lui était possible de s'en faire aimer! Quelle belle conquête, dont il aurait à si bon droit raison de s'enorgueillir!

Il avait songé toute la nuit à sa mystérieuse aventure.

André, qui portait le nom de son père adoptif, auquel ce dernier avait ajouté le prénom d'Henri, avait terminé quelques mois auparavant ses études. Il avait été reçu bachelier avec une mention brillante et il venait de prendre ses inscriptions de droit.

Jacques Beauchêne, dont les affaires avaient prospéré et qui était installé maintenant rue de Richelieu, dans une salle très connue de tous les amateurs d'escrime, avait consacré une partie de ses économies à payer l'éducation du jeune homme qu'il appelait son fils et pour lequel il avait conçu un amour véritablement paternel.

Il voulait en faire un personnage, et il nourrissait le projet, plus tard, quand il aurait jugé le moment arrivé de faire connaître au jeune homme le mystère de sa naissance, de l'unir à sa fille, qui avait grandi aux côtés de l'orphelin, et qui avait pour lui une amitié de sœur, qui se changerait, pensait le maître d'armes, en un véritable amour, quand les deux jeunes gens sauraient qu'il leur était permis de s'aimer autrement qu'en parents.

Henri Beauchêne—nous continuerons jusqu'à nouvel ordre à appeler ainsi le jeune héritier des Kermor—était d'un naturel doux et timide, comme son père. Près d'un an après son accident, il était resté comme hébété, frissonnant au moindre bruit, puis, à force de soins, le calme était revenu dans son cerveau, mais il ne se rappelait plus rien. Beauchêne en était enchanté.

—Comme ça, disait-il à sa femme, il se croira notre enfant, et il nous aimera mieux!

Le jeune étudiant n'était pas fat, et malgré les affirmations de son ami, il hésitait à croire qu'il avait conquis le cœur de la belle étrangère entrevue la veille; aussi ne se serait-il peut-être pas rendu au Luxembourg, malgré tout le désir qu'il avait de revoir l'inconnue, si son ami n'était venu le prendre et l'entraîner de force, pour ainsi dire.

.....

Il y avait un quart d'heure déjà que les deux étudiants se promenaient de long en large sans avoir aperçu celle qu'ils cherchaient.

Henri, tout dépité qu'il fût, commençait à plaisanter son ami.

—Allons, tu vois bien, lui dit-il d'un ton moitié triste, moitié enjoué, que tu as perdu ton pari. Elle ne viendra pas.

L'autre tira tranquillement sa montre.

—Patience! fit-il, il n'est pas l'heure!

—Et puis, franchement, reprit le fils adoptif de Beauchêne, peut-elle supposer qu'elle nous trouvera aujourd'hui à la même place qu'hier? Hier, nous passions ici par hasard; ce n'est pas une raison pour que nous y revenions aujourd'hui.

Le jeune homme hocha la tête, et, avec un air de gravité qui amena un sourire sur les lèvres de son compagnon:

—Tu ne connais pas les femmes, mon cher! Celle-ci a parfaitement remarqué que son émotion nous avait frappés. Elle se sait belle, et elle est persuadée que la curiosité tout au moins, si ne n'est un commencement d'amour, nous fera venir le désir de la revoir. Or, où pouvons-nous la rencontrer, sinon à la place où nous l'avons déjà aperçue?

Henri Beauchêne éclata de rire, malgré l'émotion qui commençait à l'agiter.

—Tu m'amuses, dit-il, avec tes déductions.

L'autre allait continuer sans doute ses observations, quand il poussa vivement le coude de son ami.

—Et tiens!

Du regard, il indiquait à Henri l'extrémité du jardin.

Celui-ci tourna la tête, puis il devint très pâle.

Il venait d'apercevoir l'inconnue....

—Que te disais-je? fit son ami.

—Puis il ajouta:

—Comme ma présence pourrait vous gêner, je vous laisse....

Et avant que le fils adoptif de Jacques Beauchêne, muet de stupeur, eût pu répondre un mot, il avait disparu abandonnant son ami seul dans l'allée en face de l'inconnue, qui s'avançait à grands pas droit vers lui.

Marcelle, qui avait fait des frais de toilette, sembla plus belle encore que la veille à son jeune adorateur. Un éclat étrange brillait dans ses yeux noirs. Ses lèvres avaient des vivacités de carmin, et une sorte de grisou nerveux, qu'on pouvait prendre pour un frémissement amoureux, agitait ses joues. Des diamants d'un grand prix brillaient à ses oreilles.... et son front apparaissait fier et audacieux sous la couronne de cheveux noirs, légèrement poudrés, qui le rehaussait.

Henri Beauchêne la regardait venir, immobile, comme en extase, fasciné.

C'était donc vrai! Elle l'avait remarqué.... elle revenait à pas lents vers lui.

Le jeune homme était tout tremblant de surprise, et quand la comtesse passa près de lui, l'enveloppant d'un léger parfum et d'un froufrou de jupes brodées et de soie, il chancela presque, tellement il était ému.

L'inconnue l'avait considéré avec attention en passant; elle avait laissé échapper le même mouvement de surprise que la veille.

Henri se demandait s'il aurait jamais le courage de la suivre, de l'aborder, quand Marcelle, qui avait sans doute suffisamment mesuré la dose de timidité du jeune homme, revint brusquement sur ses pas.

—Il me semble, monsieur, dit-elle d'un ton délibéré, comme si elle venait de prendre rapidement un parti, vous avoir déjà vu ici hier, à la même heure?

—En effet, madame, begaya Henri interdit....

—Vous avez donc coutume de vous promener dans cette allée?

—J'y viens quelquefois....

Marcelle avait continué à marcher et Henri la suivait, heureux, frémissant... admirant en silence chaque détail de sa beauté splendide....

—Moi, dit la jeune femme, j'y passais hier pour la première fois et j'y suis revenue aujourd'hui dans l'espoir de vous revoir.... Je vois que je ne m'étais pas trompée....

Henri jeta sur l'inconnue un regard où se lisait une telle stupeur que celle-ci faillit éclater de rire.

—Oui, reprit-elle négligemment, votre vue m'avait troublée.

—Je m'en suis aperçu, en effet, balbutia le jeune homme.... Vous me connaissez donc?

—Vous, non, vous êtes trop jeune.... mais vos traits m'ont rappelé un homme qui a joué un grand rôle dans mon existence.... et je voulais savoir si vous n'étiez pas parent, fils peut-être de cet homme.... Comment vous nommez-vous?

—Henri Beauchêne.

A ce nom, qui lui rappelait réellement son premier adoptif, le cœur loyal qu'elle avait brisé pour suivre Jean de Kermor, Marcelle était devenue livide.

—Voilà qui est étrange! ne put-elle s'empêcher de murmurer tout bas. Henri Beauchêne!.... C'était Beauchêne qu'il se nommait aussi, l'autre....

—Qui?

—Quand vous m'avez regardé, quand vous avez paru troublée.... et quand je vous ai vu revenir tout à l'heure....

—Eh bien? dit Marcelle.

Le jeune homme perdait la tête.

—J'avais supposé, j'avais pensé.... je m'étais figuré.... c'était de la folie de ma part, je le sais bien.....

Depuis hier je ne pense qu'à vous.... Si vous vouliez me permettre....

Il s'arrêta, décontenancé par le regard qu'elle lui lança:

—Je vous aurais adorée de loin, de très loin, comme on adorait les déesses autrefois.

Marcelle sourit, flattée par ce compliment naïf, et l'expression de son regard se radoucit.

—Ce que vous venez de me dire, reprit le jeune homme, encouragé, à réveillé en moi de singulières idées, des idées d'autrefois auxquelles je n'ai jamais osé m'arrêter.... Il y a des moments aussi où je me dis que je ne suis peut-être pas le fils de l'homme qui m'a élevé.... bien que je l'aime comme on aime un père.....

La comtesse était devenue très attentive.

—Je n'ai rien de lui, reprit l'étudiant, et ma mère, quoique très bonne pour moi, ne m'aime pas, me semble-t-il par moments, comme une mère aime un fils... Elle a pour ma sœur....

—Vous avez une sœur? interrompit Marcelle.

—Oui, madame.

—Plus âgée?

—Un peu plus jeune.

—Vous vous rappelez l'avoir vue toute petite, au maillot?

—Non, je ne me le rappelle pas, et voilà ce qui me trouble.... pourtant je devais avoir trois ans quand elle est née.... Et je n'ai rien de mon père, ni de ma mère, ni de ma sœur. On dirait un étranger tombé par hasard dans une autre famille.

—Vous n'avez pas fait part de vos doutes à vos parents?

—Souvent.

—Et qu'ont-ils répondu?

—Mon père m'a dit en riant que je perdais la tête.

Marcelle fit un geste d'effroi.

—On lui sache sa naissance, pensa-t-elle.... Jacques sait tout!.... C'est lui qui l'a sauvé.... Il l'élève pour se venger!.....

Henri Beauchêne s'arrêta, tout surpris de l'émotion qu'il voyait peinte sur le visage de son interlocutrice. Etait-ce la demi-révélation qu'il venait de lui faire qui l'agitait ainsi!.... Quelle relation avait pu exister entre elle et l'homme qu'elle disait lui ressembler?... Mais tout était dominé chez lui par l'amour qu'il avait aussitôt conçu pour l'inconnue et qui augmentait de minute en minute, le troublant à tel point qu'il avait peur de ne plus pouvoir cacher ses impressions.

Tous les deux avaient repris machinalement leur promenade, comme s'ils ne pouvaient se décider à se quitter, comme s'ils avaient d'autres confidences à se faire. Le soir venait.... La bise d'automne commençait à agiter les feuilles des arbres, dont les plus jaunes se détachaient et couraient autour d'eux dans des tourbillons de sable fin.... Le soleil n'avait plus que des rayons pâles qui se réfléchaient dans les vitres des maisons, qui semblaient vouloir garder sa lumière et sa chaleur. Les promeneurs marchaient d'un pas plus rapide, se dirigeant vers les portes de sortie.

Marcelle était perdue dans ses réflexions que la mélancolie de la nuit tombante assombrissait encore.

Henri la regardait, n'osant plus parler, suivant d'un regard attentif chaque frisson de ses nerfs, chaque froncement de ses sourcils, qui le troublaient comme s'il s'en était dégagé une mystérieuse menace.

Voyant que l'inconnue ne pouvait pas prolonger plus longtemps sa promenade, qu'elle songeait peut-être déjà à regagner sa voiture, il prit son courage à deux mains....

—Puisque mon visage vous rappelle, madame, quelqu'un que vous avez connu, aimé peut-être....

Marcelle fit un geste brusque.

—Non, non, dit-elle.

—Ne craignez rien, fit le jeune homme, je ne veux pas vous demander votre secret.... mais puisque j'ai eu le bonheur....

Il ajouta d'une voix basse:

—Le malheur peut-être d'attirer votre attention, ne repoussez pas ma prière... Laissez-moi la liberté de vous revoir quelquefois.... Cela me rendrait si heureux!

Elle tourna vers lui ses yeux noirs, dont l'éclair acheva d'affoler le jeune homme.

—Oh! je vous en supplie, balbutia-t-il, les mains jointes....

—Pourquoi, demanda-t-elle, tenez-vous donc tant à me revoir?

Il fit, d'une voix à peine perceptible:

—Parce que je vous aime!

Un sourire se dessina sur les lèvres de la comtesse, un sourire où il y avait à la fois de la cruauté et de l'orgueil,—l'orgueil du triomphe rapide remporté par ses charmes.

—Déjà? murmura-t-elle.

—Est-il besoin, pour cela, dit Henri, de vous parler deux fois?

Puis, voyant qu'elle ne répondait pas, il eut peur de l'avoir froissée.

—Ne vous offensez pas de ma demande, bégaya-t-il, mon amour est fait d'adoration et de respect.

—Où cela nous mènera-t-il? fit Marcelle. Je suis mariée et bien décidée à ne pas trahir mon mari.

—Oh! que je vous voie seulement!

La jeune femme changea brusquement de ton.

—Où habitez-vous?

—Tout près d'ici, rue Cujac, à l'*Hôtel de l'Espérance*.

—Un nom bien choisi, fit la comtesse avec un sourire gouailleur.

—Bien choisi, dit Henri, si vous me permettez d'espérer.

—Ne vous leurrez pas de semblables illusions, dit nettement madame de Kermor; mais si vous me jurez d'être raisonnable, peut-être irai-je quelquefois causer avec vous de l'homme dont vous m'avez rappelé le souvenir.

Elle ajouta aussitôt, sur un mouvement joyeux du fils adoptif du Roi des Braves:

—Oh! en amie seulement.

—N'importe! s'écria Henri, pourvu que je vous voie.

—Vous habitez seul? demanda Marcelle.

—Je suis toujours seul.

—Et vos parents?

—Mes parents demeurent à Belleville... Ils ne sont jamais venus me voir.... Ils me laissent libre dans ma chambre.... Deux fois par semaine je vais dîner chez eux et je suis libre d'y coucher quand je veux.... Ils n'ont réservé mon logement.

—Attendez-moi un de ces jours, à l'heure où vous m'avez vue au Luxembourg, dit la comtesse, peut-être irai-je vous rendre visite.

Puis, sans écouter les remerciements du jeune homme et ses exclamations de joie, elle franchit rapidement la grille du jardin près de laquelle elle se trouvait arrivée, laissant Henri tout étourdi, chancelant sous le poids de son bonheur.

Sa voiture attendait quelques pas plus loin.

Elle y monta rapidement et se fit conduire à l'hôtel....

Le comte, qui connaissait la démarche qu'elle devait faire, l'attendait avec une vive impatience, non qu'il fût aussi inquiet que Marcelle, mais les paroles de sa femme avaient, depuis la veille, troublé son esprit et y avaient fait naître de sombres pressentiments.

A l'aspect du visage bouleversé de la comtesse, il se leva vivement.

—Eh bien, s'écria celle-ci, qui jetait à la volée sur les meubles son chapeau, son manteau et ses gants, direz-vous encore que je rêve?

—Vous l'avez revu?

—Je l'ai revu.... je lui ai parlé.... et maintenant je n'en doute plus, c'est bien votre neveu, le fils de votre frère que vous croyiez avoir tué.

—Vous a-t-il donc dit?

—Il ne m'a rien dit.... il ne sait rien....

—Comment pouvez-vous être sûre, dès lors?

Marcelle plongea ses yeux dans ceux de Jean.

—Savez-vous, dit-elle, quel est l'homme qui l'a élevé? quel est le nom qu'il porte!..... Celui de Beauchêne.

Le comte chercha dans son souvenir. Ce nom ne lui rappelait rien.

—Vous n'avez pas oublié, reprit Marcelle, qu'il y avait un homme que je devais épouser, auquel j'étais fiancée, quand vous m'avez connue!

—Un fermier.... auquel on voulait vous unir de force..... vous me l'avez dit.....

—Oui....

—Eh bien! fit Jean de Kermor qui ne comprenait pas.

—Eh bien! c'est cet homme qui est le protecteur, le père adoptif de votre neveu.

Cette révélation ne produisit pas sur le comte l'effet que sa femme en attendait.

—Je ne vois pas.... balbutia-t-il.

—Comment! s'écria la jeune femme, vous ne voyez pas!..... Mais cet homme me connaît, vous connaît, a connu votre frère, il est du même pays que nous.... Il est impossible qu'il n'ait pas été frappé de la ressemblance de son protégé avec vous.... Si c'est lui qui a sauvé l'enfant, il sait qu'il n'a été lancé dans la Seine que par des mains criminelles; qu'il n'a pas pu être victime d'un accident.

Jean de Kermor ne paraissait pas convaincu.

Il feignit même de dédaigner les craintes de sa femme.

—Il y a longtemps, dit-il, s'il se doutait de quelque chose, qu'il aurait parlé et nous aurait démasqués.

—Et s'il attendait que le jeune homme fût majeur, fût en âge de défendre ses droits!....

Le comte haussa les épaules.

—Il n'a pas de preuves!.... Une ressemblance, même si extraordinaire qu'elle soit, ne signifie rien.

—Savez-vous s'il ne les tient pas en réserve pour plus tard?

—Le jeune homme sait-il qu'il n'est pas le fils de Beauchêne?

—Son père ne lui a rien révélé.... Il lui laisse croire, au contraire, qu'il est bien son fils, mais il a des doutes.... Il me les a confiés.

Jean de Kermor était devenu sérieux à son tour.

—Devez-vous revoir ce jeune homme? demanda-t-il.

—Quand je le voudrai. Il m'aime.

—Il est peu probable qu'il ait parlé à sa famille de la rencontre qu'il a faite.

—Non, car il se croit en bonne fortune, et on ne raconte pas ses bonnes fortunes à ses parents.

Une lueur fauve s'alluma dans les prunelles sombres du comte.

—Il y a peut-être là, en effet, comme vous le dites, un danger qui couve.

—Oh! j'en suis sûre, fit Marcelle avec terreur. Il y a longtemps que l'impunité dont nous jouissons n'épouvante. Notre bonheur ne peut pas toujours durer.

Jean de Kermor eut un geste rude.

—Vous savez bien, s'écria-t-il brutalement, que je n'aime pas les minauderies de ce genre. Je ne crois pas aux châtiments providentiels qui tombent sur les coupables au moment où ils s'y attendent le moins, comme au cinquième acte des drames.... La vie est une bataille où il y a des forts et des faibles.... Il n'y a que ces derniers qui succombent. Il s'agit donc de ne montrer ni découragement ni faiblesse. Un péril nous menace, il faut le jeter loin de nous résolument, comme on jette hors de la maison l'obus qui vient d'y tomber, même si la mèche n'est pas allumée, et si nulle explosion n'est à craindre; mais il ne faut pas trembler sans motif et croire qu'il y a au-dessus de nous un vengeur qui nous guette.... Cet homme vous effraie?.... Il suffit que vous l'ayez craint une minute pour qu'il soit condamné.

—Vous voulez le tuer? s'écria Marcelle avec effroi.

—Non, car cela vous sera plus facile à vous qu'à moi, puisqu'il vous aime.

Marcelle frémissait.

—Hésiteriez-vous?

—Encore du sang! murmura-t-elle.

(*A continuer.*)

Proclamation de la Quarantaine

PAR LE

Gouverneur de la Louisiane.

Conformément à la recommandation du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, contenue dans une résolution adoptée par ce corps, le 27me jour du mois de mai 1885; et en vertu de l'autorité dont je suis revêtu par la loi, je, Samuel Douglas McEnery, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, lance ici ma proclamation révoquant celle que j'ai lancée le 18me jour du mois de mai 1885, à partir du 10me jour du mois de juin 1885; et conformément à la dite résolution, je lance ici la proclamation suivante qui aura force de loi à partir du 10me jour du mois de juin 1885:

Tous navires ainsi que leurs équipages, passagers et cargaisons arrivant aux diverses stations quarantenaires de l'Etat seront soumis à une inspection par les officiers de santé de ces stations.

Tous navires, équipages, passagers et cargaisons arrivant à la station de quarantaine du Mississippi, ou des ports inter-tropicaux américains et des Indes seront soumis à des mesures sanitaires maritimes d'après le classement que voici:

(1ère classe). Navires arrivant des ports non-infectés.

(2me classe). Navires arrivant de ports en suspicion.

(3me classe). Navires arrivant de ports infectés.

(4me classe). Navires qui, sans égard aux ports d'où ils viennent, sont infectés; c'est-à-dire les navires qui ont à leur bord la fièvre jaune ou d'autres maladies contagieuses ou infectieuses à leur arrivée, ou qui en ont eues pendant leurs voyages.

Les navires de 1ère classe seront soumis à un système maritime complet de salubrité à la station quarantenaire, sans être détenus, navires et passagers, plus longtemps qu'il ne faut pour être mis dans les conditions de salubrité voulues.

Les navires de 2me classe subiront une détention de cinq jours pour l'examen des personnes, dès la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 3ème classe subiront une détention de sept jours dès la première heure de leur arrivée des ports infectés.

Les navires de 4me classe seront envoyés à la station de quarantaine intérieure pour y subir, vires et personnes, des mesures de salubrité, nay être détenus le temps que le Bureau de Santé jugera convenable. Avant, tous navires arrivant de ports de la Méditerranée que l'on sait ou vaoit infectés de choléra, ou capable de le devenir sans tarit, seront soumis aux exigences précédemment énoncées.

De même qu'aucun navire arrivant des ports ci-dessus désignés et appartenant aux 2me, 3me et 4me classes, ainsi qu'il est dit dans le classement plus haut mentionné ne pourra passer les stations de quarantaine des Hégistes ou de l'Atchafalaya sans avoir subi la détention de 40 jours et avoir été parfaitement nettoyé et désinfecté.

Les officiers de quarantaine des diverses stations sont chargés de rigoureusement mettre en vigueur cette proclamation et le Bureau de Santé est requis d'en poursuivre sévèrement les violateurs.

Fait sous ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge ce treizième jour de juin (A. D. 1885.

S. D. MCENERY.

(Signé) OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat.

Le Bureau de Santé de la Louisiane fait les recommandations suivantes aux agents, propriétaires et commandants des navires dans le but de faciliter les travaux des officiers de la quarantaine et de réduire la détention des navires à sa durée la moins longue.

1. Les navires doivent se départir pendant la saison de quarantaine de toutes draperies de laine, nattes, rideaux, tapis et tels autres articles semblables, autant que possible.

2. Autant que possible les navires devront avoir de leurs équipages que des hommes acclimatés.

3. Lorsque les navires font escale dans un port infecté de fièvre jaune, ils doivent jeter l'ancre au large si c'est possible; et les équipages doivent s'abstenir d'aller à terre, la nuit surtout.

4. Quand c'est possible les marchandises doivent être placées de façon à donner accès aux pompes parmi elles et à permettre aux officiers de quarantaine de faire enlever les et laver les cales.

5. Une attention spéciale doit être consacrée à l'entretien propre et sanitaire des postes du navire. Le meilleur désinfectant peut être obtenu du Bureau de Santé en échange d'un de ses officiers, ils indiqueront le moyen de s'en servir.

6. Les navires faisant le commerce des fruits doivent toujours qu'il soit possible, y vider les dits aux stations de quarantaine. Les commandants doivent avant d'arriver faire nettoyer les cales afin que les navires puissent être mis dans d'excellentes conditions sanitaires, et éviter une trop longue détention.

7. Les navires suivant les recommandations qui précèdent seront l'objet d'une considération spéciale aux stations de quarantaine; la détention et les frais de nettoyage et de désinfection étant nécessairement moindres.

DÉPARTEMENT EXECUTIF.

Etat de la Louisiane.

CONFORMÉMENT aux recommandations du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, contenues dans une résolution votée par le dit Bureau, à une assemblée spéciale qui a eu lieu le 13 juin 1885, et en vertu des pouvoirs à moi conférés par la loi, moi, SAMUEL DOUGLAS McENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, j'amende par les présentes la proclamation officielle du 28 mai 1885, relative à la quarantaine, comme suit:

Que les navires de seconde et troisième classe soient soumis à une condition maritime complète et que tous passagers soient retenus à la station de quarantaine pendant au moins cinq jours pleins après leur arrivée à la quarantaine, cet amendement devant être mis en vigueur à dater du 17 juin 1885.

L'attention des différents officiers de quarantaine est appelée sur l'amendement ci-dessus. Ils sont en outre requis et requis de mettre rigoureusement à exécution la proclamation de quarantaine du 28 mai 1885, amendée comme ci-dessus.

En foi de quoi j'ai apposé ma signature et l'acean de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge ce treizième jour de juin (A. D. 1885.

(Signé) S. D. MCENERY.

Par le Gouverneur:
(Signé) JOS. GERELIN,
Assistant Secrétaire d'Etat.

PATE & SIROP
DE SÈVE DE PIN MARITIME
de LAGASSE, Pharmacien à Bordeaux.

Les personnes faibles de poitrine, celles atteintes de: Toux — Rhumes — Grippes Catarrhes — Bronchites Enrouements Extinction de voix — Asthme sont certaines de trouver un soulagement rapide et guérison dans l'emploi des principes balsamiques du pin maritime concentrés dans le Sirop et la Pâte de Sève de Pin maritime de Lagasse.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

QUELQUES CONSEILS

POUR L'USAGE DES PILULES D'AYER.

AYER'S PILLS

DOSES — *Pour agir doucement sur les intestins, de 2 à 4 pilules; énergique ment, de 4 à 6 pilules. L'expérience seule peut décider de la dose dans chaque cas.*

Pour la **Constipation**, il n'y a pas de remède plus efficace que les PILULES D'AYER. Elles assurent les fonctions journalières des intestins et les remettent à leur état normal.

Pour **Indigestion**, ou **Dyspepsie**, les PILULES D'AYER sont guérison assurée.

Gastralgie, Perte d'Appétit, Estomac Chargé, Flatulences, Vertiges, Maux de Tête, Nausées, tous sont soulagés et guéris par les PILULES D'AYER.

Dans les **Maladies du Foie**, les **Désordres Bilieux**, et la **Jaunisse**, les PILULES D'AYER doivent être données en doses assez forte pour stimuler le foie et les intestins, et déloger la constipation. Comme médecine du printemps pour purifier le sang, ces PILULES sont sans égales.

Les **Vers**, engendrés par l'état morbide des intestins, sont expulsées par ces PILULES.

Éruptions, Maladies de la Peau, Hémorroïdes, résultant de l'indigestion ou de la Constipation, sont guéries par l'usage des PILULES D'AYER.

Pour les **Rhumes et Refroidissements**, prenez les PILULES D'AYER pour ouvrir les pores, et calmer la fièvre.

Pour la **Diarrhée** et la **Dyssenterie**, causées par un froid subit, une nourriture indigeste, etc., etc., les PILULES D'AYER sont le vrai remède.

Les **Rhumatismes, la Goutte, la Névralgie**, et la **Sciatique**, souvent résultant de désordres digestifs, ou de refroidissements, disparaissent aussitôt la cause enlevée par l'usage des PILULES D'AYER.

Les **Tumeurs, l'Hydropisie, les Douleurs des Reins**, et autres désordres causés soit par débilité, soit par obstruction, sont guéris par les PILULES D'AYER.

La **Suppression**, et l'**Ecoulement Pénible des Menstrues**, trouvent un remède sûr et toujours prêt dans les

Pilules d'Ayer.

On trouvera sur chaque boîte des directions complètes et détaillées, en plusieurs langues.

PRÉPAR